

## L'ÉTHIQUE DANS L'ŒUVRE DE POPPER

Lucien O. BIAGNE

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

E-mail : [biagnelucien@yahoo.fr](mailto:biagnelucien@yahoo.fr)

**Résumé :** Une des particularités foncières de l'œuvre de Popper dans sa diversité thématique et disciplinaire réside en sa détermination éthique. Produit d'un siècle de crises voire de barbarie, elle en porte les stigmates. Et de l'éthique qui se dégage de cette œuvre figure la leçon du siècle et une voie d'espérance de l'humanité. Contre toutes les autres méthodes illusoire qui ont conduit à l'échec c'est-à-dire à la violence, l'œuvre de Popper plaide pour le recours au rationalisme critique comme un engagement éthique. Seule cette voie porteuse d'espoir peut conduire modestement l'humanité dans la quête sans fin de la connaissance vers la vérité et un monde meilleur.

*Mots-clés :* complexité, éthique, empirisme, falsifiabilité, positivisme, relativisme, rationalisme, verisimilitude.

**Abstract:** One of the fundamental characteristics of Popper's work, in its thematic and disciplinary diversity, lies in its ethical determination. It is the product of a century of crises, even of barbarism, and bears the stigma of this. And the ethics that emerges from it represents the lesson of the century and a path of hope for humanity: critical rationalism. Against all the other illusory methods that have led to violence, Popper's work pleads for the use of critical rationalism as an ethical commitment. Only this hopeful path can modestly lead humanity in the endless quest for knowledge and peace towards truth and a better world.

*Keywords :* complexity, empirism, falsifiability, positivism, relativism, rationalism, versimilitude

### Introduction

Nous sommes dans un monde en crise. Notre monde qui semble être sous l'emprise des forces des ténèbres est de plus en plus secoué par l'immoralité, le mensonge, la barbarie. Avec ses réseaux de communication et groupes de pression aussi bien physique que psychologique, ce monde, où nul ne sait ce que l'homme peut faire de l'homme, sans contre-offensive ni pudeur, se met en spectacle comme paradigme de civilisation. Face à cette descente vertigineuse de l'humanité dans l'immoralité ou l'animalité, faut-il

désespérer de la raison humaine et de la vie ? Quelle stratégie pour s'y aventurer et avec quel équipement pour ne pas s'y perdre et y perdre sa vie ? Partant de l'examen de l'œuvre de Popper et avec Popper, animé d'un optimisme rationnel et qui a la conviction que « la vie est espérance », nous tenterons de répondre à cette problématique.

L'intention fondatrice de cet essai est de montrer que le rationalisme critique, la voie de salut de l'humanité de ses crises consiste en un engagement éthique. Il symbolise ce fil salvateur d'Ariane. Il répond à un double impératif : un impératif cognitif et un impératif éthique de la responsabilité. Il répond au besoin de bien savoir pour un bien agir ou pour un agir contre la barbarie quelle que serait son origine. Elle appelle à une vigilance éthique permanente comme une volonté éthique et auto éthique c'est-à-dire une volonté critique et autocritique.

L'éthique dans notre monde en proie aux forces les plus irrationnelles, est ce que le fil d'Ariane est dans le labyrinthe au minotaure. Elle figure le retour réflexif du sujet pensant (Popper) sur ses différents chantiers afin de s'assurer qu'ils ne portent pas atteinte à la dignité humaine. Car la vie sans l'éthique, c'est le triomphe de la déraison, de l'inhumain, des forces de la nature en l'homme, aveugles et guidée par ses bas appétits. Aussi conviendrait-il d'entendre la notion d'éthique dans son acception englobante ou générique Morinienne comme une « résistance à la barbarie »

Dans la première partie de cette contribution, nous examinerons les épistémologies que récuse Popper pour leur stérilité au plan proprement scientifique et au plan pratique ou extra épistémologique. La seconde partie offre dans le rationalisme critique une alternative méthodologique d'intérêt à la fois théorique et pratique aux épistémologies autoritaristes d'ordre généalogique.

### **1. L'épistémologie classique**

Popper est de ceux qui croient en l'ambivalence de l'épistémologie. Dans un essai démarcatif de son épistémologie objective de l'épistémologie classique ou subjective, et contre ceux (Russell Feyerabend) qui la trouvent de peu d'intérêt il lui reconnaît le pouvoir de faire des merveilles comme des monstres. Et l'épistémologie classique est de deuxième catégorie qu'il classe. Elle englobe les épistémologies de Platon, Descartes, Bacon, Hume, Locke, Berkeley, Kant, et autres, c'est-à-dire l'intuitionnisme, le rationalisme, l'intellectualisme, l'empirisme, le positivisme, le relativisme et autres.

Ce sont les théories de la connaissance qui font consister la connaissance en une croyance et la science, en un processus mental, un état de conscience personnel du savant, ou un résultat de ce processus. Le

dénominateur commun de ces épistémologies réside en leur propension à la généalogie du savoir. Pour les tenants de ces épistémologies de la connaissance l'entreprise de connaissance consiste en la recherche de la source du savoir. Pour eux une connaissance digne de ce nom doit pouvoir répondre à cette interrogation : quelle est l'origine de ce savoir ? Cette interrogation sur l'origine de notre savoir est fondée sur la conviction que la connaissance peut tirer sa légitimité de son pedigree. C'est –dire la noblesse d'un savoir se caractériserait par sa pureté raciale, son immaculée conception : une connaissance sans tâche exempte de toute valeur, émanant de la plus haute autorité, Dieu par exemple, ou tout ce qui pourrait en tenir lieu. Les théories du caractère manifeste de la vérité de Descartes et Bacon sont de cette nature.

### **1.1. Les théories du caractère manifeste de la vérité**

La théorie du caractère manifeste de la vérité consiste en la conviction d'après laquelle la vérité est garantie par sa source qui, en dernière instance est gouvernée par Dieu, se reconnaît comme telle aussitôt qu'énoncée. Cette épistémologie, pseudo optimiste, qui alimente l'intolérance aussi bien au plan intellectuel que sociopolitique, trouve son illustration dans les épistémologies de Descartes et Bacon.

Pour Descartes, ce qui est clairement et distinctement perçu doit être tenu pour vrai. S'il en était autrement, c'est que Dieu nous abuserait. Par conséquent, il incombe à la véracité divine de la rendre manifeste. Chez Bacon, cette doctrine est fondée sur l'idée de la véracité de la nature. La nature est un livre ouvert, écrit par Dieu. Qui le lit avec un esprit ouvert, c'est-à-dire un esprit dégagé de tout préjugé, ne saurait se méprendre. C'est la théorie du caractère manifeste de la vérité. Elle considère la connaissance non comme une quête mais comme la possession de la vérité. L'erreur s'explique par le refus coupable de connaître la vérité ou par quelques forces occultes, dont les préjugés de l'éducation ou encore « d'autres influences pernicieuses qui ont perverti la pureté et l'innocence originelle de notre esprit. » Karl Popper (1985, p.23). D'où la théorie du complot obscurantiste, qui impute tout événement malheureux à la malveillance des gens, et qui, selon Popper, en est la première excroissance. Elle renvoie à ce que nous appelons l'« autrisme », tendance morbide à imputer l'autre (individu, société ou instance métaphysique) la responsabilité de nos infortunes.

### **1.2. Les implications de l'épistémologie classique**

Cette épistémologie classique ou subjective rend incompréhensible et impossible, la notion d'objectivité scientifique.

#### **1.2.1. Les implications épistémologiques**

Il souligne clairement l'insuffisance de cette épistémologie : « Chacun de nous, c'est vrai, est influencé par tout un ensemble de préjugées, ou par l'idéologie totale dont il relève et les scientifiques ne font pas exception à la règle. Aucune discipline mentale individuelle, fut-ce la socioanalyse, ne peut suffire à leur faire comprendre leurs erreurs, et les aider à atteindre l'objectivité scientifique » (K. Popper, 1979, p. 149).

En s'intéressant à l'état de conscience prise pour une connaissance, une sorte particulière de croyance justifiable, l'épistémologie de la croyance se met hors-jeu. Elle manque d'objectivité. Elle ne mérite pas le statut d'épistémologie. Elle ne peut expliquer ce phénomène décisif qu'est le dédoublement du sujet grâce à la fonction argumentative du langage qui permet l'objectivation de la connaissance-croyance, par conséquent la disjonction du sujet connaissant de la connaissance. Cette épistémologie de la source ou de l'expression de l'esprit est lourde conséquence. Elle n'est pas critique. De ce fait elle ne rend pas l'élimination de l'erreur possible. Elle identifie le porteur de l'erreur à l'erreur. Elle fait de la vie du vivant en erreur sa manière d'être. Elle est par essence en erreur ou erronée. Une vie erronée ! Aucune circonstance atténuante ne pourrait justifier le vivre ensemble avec une telle vie. Elle est promise à une fin tragique fatale. Popper le dit clairement : à la différence des scientifiques qui, grâce à la critique font mourir les erreurs à leur place, le croyant -animal ou humain – (non critique) meurt irrémédiablement avec ses croyances erronées.

Que ces épistémologies des sources soient erronées ne veut pas dire que l'on ne peut trouver en elles quelques idées vraies, si l'on cherche suffisamment. C'est le cas de l'une des deux conceptions qui sous-tendent la doctrine du caractère surnaturel des sources de la connaissance humaine. L'idée erronée est qu'il faille justifier notre savoir ou nos théories par des connaissances positives c'est-à-dire qui soient à même de prouver ces théories ou qui soient à même de leur conférer une probabilité élevée et non le simple fait qu'elles ont jusqu'ici résisté à la critique. Cette idée implique le recours à une source ultime de la connaissance vraie comme une instance qui fasse autorité sans que soit définie la nature de cette autorité (l'observation, la raison, ou suprahumain donc surnaturel, le démon de la Place, le surmoi etc.).

La seconde idée est qu'aucune autorité humaine ne saurait instituer par décret la vérité et qu'il nous faut nous soumettre à la vérité parce que celle-ci transcende l'autorité humaine. Ces deux théories réunies conduisent à la conclusion que les sources d'où proviennent nos connaissances ont nécessairement une source suprahumaine.

C'est dire en d'autres termes que la question de la source de connaissance inspire inconsciemment une représentation métaphysique de

la nature de l'autorité de cette source qui, par exemple, peut être dieu ou une déesse. Popper propose en alternative à cette formulation d'ordre généalogique une formulation d'ordre procédural : « De quelle manière pouvons-nous espérer déceler et éliminer l'erreur ? » et la réponse correcte à cette interrogation est, selon lui, la suivante : « Par la critique des théories ou des suppositions formulées par d'autres et - pourvu que nous y soyons entraînés - par celle de nos propres théories ou conjectures ». La formulation qu'il propose est de savoir comment procéder pour déceler dans une théorie les erreurs et les éliminer. Cette formulation présuppose que dans le processus de la connaissance fondé sur la discussion critique, ce n'est pas le statut social ou l'instance metasociale génératrice de la connaissance scientifique qui importe, mais son discours (en tant que corpus de conjectures) considéré en lui-même, coupé du sujet-émetteur, devenu pour ainsi dire une connaissance sans sujet pensant ou connaissant. Elle est posée comme objet pour faire l'objet d'une analyse, subir l'épreuve de conformité aux critères de normalité d'un discours scientifique définis de manière consensuelle.

Popper préconise alors, partant de l'anthropologie de la connaissance que l'on renonce à cette idée des sources ultimes de la connaissance et de reconnaître que celle-ci est de part en part humaine et que se mêlent à elles nos préjugés, nos erreurs, nos rêves et nos espérances, et que tout ce que nous pouvons faire est d'essayer d'atteindre la vérité même si celle-ci serait hors de notre portée. On peut convenir, selon Popper, que ces tentatives comportent souvent une part d'inspiration. Mais, il faut se méfier de la croyance, si vivace elle, en l'autorité divine ou non de cette autorité. Si nous reconnaissons qu'il n'existe dans tout champ de connaissance aucune autorité qui soit à l'abri de la critique, nous pouvons alors sans danger, retenir cette idée que la vérité transcende l'autorité humaine. C'est un impératif à la fois épistémologique et éthique, car en l'absence de semblable idée, il ne saurait y avoir ni norme objective de l'investigation, ni critique des conjectures, ni tentative pour sonder l'inconnu, ni quête de la connaissance. Karl Popper (1985, p.56).

En résumé, la question des sources de la connaissance sont des questions généalogiques. Elles sont d'inspiration autoritariste.

### **1.2.2. Les implications sociopolitiques**

L'implication immédiate de ces théories c'est qu'elles favorisent le pharisaïsme et incitent à employer la violence « à l'encontre de ceux qui s'obstinent à ne pas reconnaître la vérité divine. Elle met en péril l'idée du caractère objectif de la connaissance et l'existence de critères de critique et de rationalité commun à tous » (K. Popper, 1985, p.56).

Ces théories conduisent à des régimes antidémocratiques, étrangers à la pratique de la tolérance. La vérité étant difficile à dévoiler, cette tâche incombe à une petite élite d'intellectuels qui ont la raison en partage avec les dieux. Aussi l'épistémologie pessimiste fait-elle des infailibles à qui elle confère de surcroît le droit d'une interprétation fantaisiste, voire cynique de la vérité. « Le savoir, c'est le pouvoir de Bacon et le gouvernement des sages platoniciens constituent deux expressions différentes de cette même attitude où il s'agit, au fond, de revendiquer le pouvoir parce que l'on possède des qualités intellectuelles éminentes » (K. Popper 1985, p. 529). Considérer l'homme comme foncièrement mauvais, c'est, le diabolisant, légitimer tous les traitements inhumains qui pourraient lui être infligés en cas de faute. Le scepticisme épistémologique va toujours de pair avec l'autoritarisme politique. Il « tend à revendiquer l'institution de traditions fortes et la protection d'une puissante autorité qui puissent sauver l'homme de la bêtise et du vice » (K. Popper 1985, p. 21). En dotant la connaissance d'une assise divine ou d'une source sûre (Platon, Bacon ou Descartes) l'on met en place un terrorisme intellectuel, prélude au terrorisme politique. Il résulte de ce qui précède que l'anthropopessimisme est une théorie erronée génératrice de l'intolérance qui trouve son antidote dans le pardon et la tolérance, conséquence de l'optimisme rationnel.

A ces épistémologies généalogiques ou de la croyance on pourrait ajouter sans exagération l'historicisme.

## **2. L'historicisme**

L'historicisme est une croyance, un système d'interprétation de l'histoire qui se prend pour une science. L'historicisme est un néologisme de Popper qui désigne un ensemble de doctrines selon lesquelles il existerait une histoire théorique, au sens de la physique théorique, c'est-à-dire des théories qui cherchent des lois de l'évolution l'historique. Avec de telles lois (si elles existent), une prévision de l'avenir est possible. C'est ce que réfute Popper dans un argument qui se décline en cinq points.

« 1) Le cours de l'histoire humaine dépend pour une part de l'accroissement des connaissances humaines ...

2) Nous ne pouvons pas prédire par quelque méthode (rationnelle ou scientifique) l'accroissement futur de nos connaissances ...

3) Nous ne pouvons donc pas prédire les cours futurs de l'histoire humaine.

4) Cela signifie que nous devons nier la possibilité d'une histoire théorique, c'est-à-dire une science sociale théorique qui soit l'équivalent de la physique théorique. Il ne peut exister de théorie sociale du développement sur laquelle puisse se fonder la prédiction théorique.

5) C'est pourquoi le propos essentiel des méthodes historicistes n'est pas fondé (...) et l'historicisme n'est pas fondé.

(Karl Popper, 1956, p.10.)

L'historicisme n'est pas une science. C'est un système d'interprétation du cours de l'histoire. Elle participe du scientisme, une croyance d'après laquelle la science aurait la solution à tous les problèmes. Elle amène toute théorie à prétention scientifique à se structurer sur le paradigme des sciences de la nature ou de ce qu'elle considère comme telle. Cette interprétation déterministe de l'histoire n'est pas exempte de risque.

### **2.1. Les implications de l'historicisme**

La conséquence perverse de l'historicisme qui se trouve aussi être celle de la société close et de l'univers clos est qu'elle nie l'essence même de l'homme qu'est la liberté. Or la pensée de Popper comme le souligne J. Baudouin se particularise par l'éthique de la responsabilité sur laquelle elle prend appui. Elle se laisse entrevoir dès sa définition de la société ouverte : « J'appelle société close la société magique ou tribale, et société ouverte celle où les individus sont confrontés à des décisions personnelles » (K. Popper, 1979, p.142).

Ses prises de position contre les historicistes du devenir que son Marx et Hegel, contre l'école autoritariste platonicienne, l'école mystifiante hégélienne, la télévision, une institution incontrôlée, le culte du langage pompeux et l'immodestie intellectuelle, s'explique par cette éthique de la responsabilité personnelle ou individuelle. Face à la montée du nazisme il prendra la sienne en publiant la société ouverte et ses ennemis, ouvrage qu'il considère comme son cri de guerre contre le totalitarisme d'origine historiciste. Si nous ne parlons pas qui parlera ? S'interroge Popper pour justifier sa prise de parole en tant qu'intellectuel, citoyen, responsable de tout ce qui touche le continent européen et, par-delà l'espèce humaine. Conscient de l'insignifiance de la responsabilité intellectuelle non institutionnalisée face aux maux de grande envergure, il appelle à l'union des Etats de droit pour une contre-offensive de grande envergure. Elle implique une mobilisation dialectique des éthiques : éthiques professionnelles, confessionnelles, laïques et autres. C'est ce que signifie son programme d'urgence de lutte contre les maux universels qui menacent l'humanité, telles l'ignorance, la maltraitance de l'enfant, la femme, les minorités ethniques, les luttes contre les pandémies du sida et de la covid-19, les poussées démographiques, le réchauffement climatique.

L'historicisme constituant un danger pour la démocratie, il faut le ruiner (K. Popper, 1979, p. 185) : l'historicisme, une superstition ou une idolâtrie : il faut faire croire qu'on peut récolter ce qu'on n'a pas semé. L'histoire est notre, c'est nous qui la produisons, la contrôlons et jugeons, la justifions comme elle nous produit, nous invente en retour. C'est dire que nous sommes responsables de notre destin. C'est nous qui donnons un sens à

notre existence à travers l'histoire. La théorie de l'histoire comme la science n'est qu'un système d'interprétation. Sa vérité est relative au paradigme qui la régie.

Ce déterminisme historique qui gouverne le cours des événements est dangereux. Il prive l'homme de sa liberté qui fait d'un homme responsable, capable d'agir sur le cours des événements, un acteur de l'histoire. Elle donne une fin à l'histoire en vertu de laquelle tout est permis : la violence, le sacrifice humains, privation des droits de l'homme. Elle fatalise les événements et la fin de l'histoire. Et l'homme est réduit au rôle d'une simple pièce de la machine l'historique. L'historicisme hypostasié en une foi religieuse, elle est à accepter ou à récuser dans son intégralité. En cette dynamique impersonnelle de la divine machine historique se transfigure toutes les erreurs et horreurs. Tout est bien qui concourt à l'avènement de la société sans classes prédite par les nouveaux prophètes des temps modernes. Or toute prédiction a cette faiblesse de concourir à l'avènement de l'événement prédit ou même de le contrecarrer. L'historicisme est une théorie de la misère : misère intellectuelle, misère morale. Elle promet le paradis mais, elle sert l'enfer en imposant de vains sacrifices aux hommes. Pour Marx, selon Popper (1981, p. 52), « si la révolution peut occasionner quelques victimes, le capitalisme en compte bien plus que la révolution socialiste toute entière ».

Au positivisme moral de l'historicisme, qui identifie faits et normes, l'on viendra à opposer le relativisme. Il n'a pas non plus l'assentiment de Popper.

### **3. Le relativisme**

Le relativisme est une théorie d'après laquelle il n'y a pas de vérité objective, mais seulement des vérités valables pour telle ou telle période du siècle ou relativisme sociologique qui enseigne qu'il existe des vérités ou des sciences valables pour tel ou tel groupe ou telle classe, par exemple une science prolétarienne et une science bourgeoise (K. Popper, p. 95).

Explicitant sa conception du relativisme, il écrit : « Par relativisme ou scepticisme, si l'on préfère ce terme, j'entends la doctrine selon laquelle tout choix entre les théories rivales est arbitraire : soit parce que la vérité objective n'existe pas ; ou parce que ,si l'on admet qu'elle existe ,il n'y a en tout cas pas de théorie qui soit vraie ( critère ,ou sans être vraie )plus proche de la vérité qu'une autre ; soit parce que dans les cas où il y a deux théories ou plus ,il n'existe aucun moyen de décider si l'une est supérieure à l'autre » (K. Popper, 1979, pp75-90).

#### **3.1. Les implications du relativisme**

L'une des implications manifestes majeures et immédiates du relativisme c'est son implication de la théorie anarchiste de connaissance



que Feyerabend, *contre la méthode* mais pour toutes les méthodes, résumes en cette formule « tout est bon » : il n'y a pas de critère de sélection et distinction des valeurs comme l'entend Popper. Tout doit être toléré y compris l'intolérable. Cet excès de tolérance conduit au nihilisme voire à la négation de toutes les valeurs par la mise en équation de toutes les valeurs. La tolérance passe donc par la négation du dogmatisme qui se traduit par le nationalisme, le racisme, le tribalisme, l'ethnisme, autres formes de religion qui font du penser en contrebande une hérésie qui ne s'expie que par le sang. Point de pardon sans sang. Elle se nourrit de pragmatisme socratique : connais-toi, toi-même et apprenant combien peu tu sais, tu feras de la critique ta méthode et de la tolérance ton credo. La tolérance poppérienne n'est pas le relativisme non critique ; une théorie qui met en balance toutes les valeurs, les tient toutes pour intellectuellement défendables ? C'est ce relativisme que Popper présente à juste titre comme une pathologie, tout en soulignant ses particularités :

### **3.2. Les implications sociopolitiques du relativisme**

La principale maladie philosophique de notre temps est le relativisme intellectuel et le relativisme moral qui, au moins pour une part, en découle. Par relativisme, ou scepticisme si l'on préfère ce terme, j'entends la doctrine selon laquelle tout choix entre les théories rivales est arbitraire : soit parce que la vérité objective n'existe pas ; soit parce que, même si l'on admet qu'elle existe, il n'y a en tout cas de théorie qui soit vraie, ou (sans être vraie) plus proche de la vérité qu'une autre ; soit parce que, dans le cas où il existe deux théories ou plus, il n'existe aucun moyen de décider si l'une est supérieure à l'autre. (Popper, (1979, p.185). Le relativisme implique la tolérance une indifférence qui fait bon marché de toutes les valeurs, de toutes les thèses parce qu'elle ne tient à aucune. L'indifférence en est une variante ; elle suppose que tout est vrai, tout est permis.

C'est pour cette raison que Russel, selon Popper attribue à l'épistémologie des conséquences pratiques effectives pour la science, la morale et même pour la politique. Il explique en effet que le relativisme épistémologique ou l'idée qu'il n'existe pas de vérité objective, tout comme le pragmatisme épistémologique, c'est-à-dire l'idée que la vérité est synonyme d'utilité, nourrissent d'étroits rapports avec l'autoritarisme et les conceptions totalitaires » (Karl Popper, 1985, p.19). Il sanctifie toutes les voies.

Quelle alternative à toutes ces épistémologies d'ordre généalogique ?

## **4. L'épistémologie objective**

### **4.1. Les propriétés de l'épistémologie objective**

Quelques caractéristiques de l'épistémologie de Popper :

L'épistémologie de Popper est « problématiste », faillibiliste, objectiviste, évolutionniste ouverte, complexe.

- Épistémologie « problématiste ». La connaissance naît des problèmes qu'elle tente de résoudre. La connaissance ne commence pas par des perceptions ou des observations, par une collection de données ou de faits, mais par des problèmes. Pas de savoir sans problème mais de problème sans savoir. Ceci signifie que la connaissance commence par la tension entre savoir et non-savoir : pas de problème sans savoir – pas de problème sans non-savoir » Karl Popper (*La logique des sciences sociales*, 1979, p.76).
- Épistémologie faillibiliste. Elle reconnaît une vertu pédagogique à l'erreur. L'erreur n'est pas si négative qu'on le fait croire. L'erreur concourt à la maturation de la science dans le processus de la connaissance. L'erreur a sa vérité. Elle est formative.
- Épistémologie objectiviste. L'épistémologie ne consiste pas en une généalogie de nos idées, à en retracer les conditions psychologiques ; c'est ce que croit être le rôle de l'épistémologie selon les tenants de l'épistémologie de la croyance ou épistémologie subjective. Elle n'en est une qu'en apparence. Popper la trouve stérile. La sienne consiste à produire des connaissances comme solution à des problèmes et à les soumettre à une critique inter subjective.

#### **4.2. Épistémologie évolutive, complexe.**

Dans son ouvrage *l'univers irrésolu* Popper développe l'idée de la complexité du réel. Les déterminismes religieux, métaphysique et même scientifique ne permettent aucune prédiction avec certitude. *La Théorie quantique et le schisme en physique et l'univers de propensions* s'inscrivent dans cette lecture d'un univers complexe. La théorie scientifique qui se dégage de son étude n'en est jamais un fidèle reflet mais une hypesimplification. Son interprétation indéterministe du réel vient soutenir son plaidoyer pour la liberté humaine. Elle ruine les arguments naturalistes soi-disant scientifiques qui autorisent les prédictions des faits dans les sciences sociales.

Popper est un penseur de la complexité : Il a une perception complexe de l'univers et de l'homme. L'origine, la fin de l'univers et de l'homme sont des mystères insondables pour la cosmogénèse et l'anthropogénèse. Ces théories, en tant que nos inventions portent la marque de notre faillibilité. Elles ne disent jamais ce que le monde réel est lui-même mais tel que nous le saisissons avec nos appareils de connaissance.

La vérité est hors de portée. C'est ce que signifie sa notion de verisimilitude de la vérité.

Aussi Popper recommande-t-il de se garder de fonder la science une bonne fois pour toutes. Il faut renoncer à la quête vaine d'une connaissance certaine. La science ne consiste pas en la possession de la vérité mais en sa quête. Elle doit s'interdire la spécialisation aveuglante, mutilante. Il faut s'interdire le conformisme irréflecti. Car « C'est le scientifique non normal audacieux, critique, qui fraie une voie à travers les barrières de la normalité et laisse entrer l'air frais », une science qui cultive la routine et répugne à l'inventivité se disqualifie en tant que science ». Ceci explique sa tendance à la provocation, sa vie faite d'échanges avec les plus féconds des scientifiques de différents horizons. Non pas membre mais opposant officiel du Cercle de Vienne, il s'est enrichi des idées de cette école tout comme celles de l'École de Copenhague, l'École de Francfort, Albert Einstein, Niels Bohr, Wittgenstein, Konrad Lorenz. Il a aussi très profondément influencé le monde scientifique du XXe siècle comme le fait remarquer Jacques Monod, (1978, p. 3) : « Le critère de démarcation ou de falsifiabilité a été à l'origine, il est demeuré au centre de l'épistémologie de Popper. Il ne s'agit pas seulement, comme il le voit bientôt, d'un instrument critique, utilisable à posteriori pour l'évolution d'une théorie, mais d'un principe essentiel, sur quoi s'est édifié réellement et repose tout l'édifice, jamais achevé de la connaissance » (K. Popper, 1978, p. 3).

C'est ce qui fait de ce livre, aux yeux de Monod « l'une de ces rarissimes œuvres philosophiques qui puissent contribuer réellement à la formation d'un homme de science, à l'approfondissement, sinon même à l'efficacité de sa réflexion » (K. Popper, 1978, p. 3).

Sa théorie d'un monde trinitaire ouvre à la noosphère, un monde objectif des idées, théories, problèmes scientifiques en interaction avec le monde 1, le monde physique, matériel et le monde 2 de la conscience.

Le rationalisme critique récuse la scholastique qui fait consister la philosophie en une querelle terminologique de mots, plutôt qu'en une résolution des problèmes, qui, leviers de la réflexion, sont à l'origine de toute entreprise scientifique d'intérêt véritablement théorique ou pratique.

#### **4.3. Les implications du rationalisme critique**

Sous sa forme résumée, la réponse à la problématique de la connaissance, est ce que Popper appelle « le rationalisme critique ».

Le rationalisme critique est aussi une réponse au conflit de méthodes qui est un antagonisme des valeurs : le choix de la méthode n'est pas neutre, il est inspiré par des valeurs, des croyances ou convictions éthiques. Et la science elle-même, comme le dit Popper, n'est pas étrangère aux valeurs : « Il n'y a

pas de science de la morale mais la morale dans ce qu'elle a de fondamental, est implicitement contenue dans ce que la science exige du savant » (K. Popper, 1979, p.7).

#### **4.3.1. Le rationalisme critique : un engagement rationnel**

Popper faisant le point de ses recherches sur la méthode écrit : « Je pense avoir résolu un problème philosophique majeur : le problème de l'induction. Le rationalisme critique est une théorie de la méthode. Elle lui permet de résoudre presque tous les problèmes : « Je pense avoir résolu un problème philosophique majeur : le problème de l'induction. Cette solution a été extrêmement fructueuse, et m'a permis de résoudre bon nombre d'autres problèmes philosophiques ». Karl Popper (1979,p.11). La fécondité de cette méthode s'éprouve et se prouve dans la diversité des thèmes et champs disciplinaires qu'il eut à explorer et qui fit dire à Marie Hélène Bernard-Douchez : Popper « est un de ces esprits migrants qui à partir d'une méditation fondamentale sur les logiques de la recherche scientifique ,essaient volontiers vers des territoires aussi divers que la philosophie politique ,l'économie politique ,la sociologie ou encore l'anthropologie et la biologie » (J. Baudouin 1989, p. 5). « Comment connaissons-nous : mode darwinien ou lamarckien ? ». La connaissance s'origine non dans l'observation mais dans les problèmes. Elle se développe sous un mode darwinien, par essai et élimination du contenu erroné de nos conjectures. Pour lui, le critère de la scientificité d'une théorie n'est pas le critère de vérifiabilité (impossible) des positivistes mais falsifiabilité ou la testabilité. C'est -à-dire qu'elle soit susceptible d'être mise à défaut par certains faits. Elle doit pouvoir exclure certaines éventualités. Une théorie scientifique que tout confirme n'en n'est pas une. Une bonne théorie scientifique doit pouvoir être réfutable. Le principe de la réfutabilité est l'une des grandes originalités de l'épistémologie de Popper. Elle constitue le critère de démarcation entre la science et la pseudoscience (la psychanalyse, le marxisme, l'astrologie) et la métaphysique. Les pseudosciences comme les métaphysiques sont irréfutables. Contrairement aux membres du Cercle de Vienne qui soutiennent que la métaphysique est dépourvue de signification, Popper n'établit aucune frontière tranchée entre la science et la métaphysique. La science et la métaphysique s'inter-fécondent.

Cette méthode est composée de trois moments : 1/Au commencement de la recherche scientifique il y a un problème .2/Ce problème implique des hypothèses qui sont des tentatives de réponses que suggère la complexité du problème .3/Le savant soumet les hypothèses à des tests ou épreuves de vérité. Les hypothèses inopérantes sont éliminées pour ne retenir que la plus satisfaisante qui aura résisté au test de falsification. Cette hypothèse retenue au bout du processus n'est pas une

connaissance vraie mais une connaissance conjecturale. Nous ne savons rien de ce qu'elle sera dans le futur. Elle est retenue pour sa versimilitude, c'est – à-dire parce qu'elle plus proche de la vérité que les autres théories concurrentes.

D'abord il faut convenir que le rationalisme critique est non seulement un optimisme rationnel, mais un engagement rationnel doublé d'un engagement éthique.

#### **4.3.2. Le rationalisme critique : un engagement éthique**

Le rationalisme critique comme optimisme rationnel, est un acte de foi en la raison, la science et la démocratie complexe qui sont ses implications.

Le rationalisme critique, ce choix de la raison relève d'une raison subjective. C'est une décision personnelle, irrationnelle de Popper, se méfiant de l'irrationalisme, de ne se fier qu'à la raison pour résoudre tout problème. C'est un a priori que se permet le rationalisme critique. Popper l'avoue : « le rationalisme auquel j'adhère repose sur une confiance irrationnelle en l'attitude dictée par la raison, je ne pense pas qu'il soit possible de dépasser cette aporie. » (K. Popper, 1985, p. 520). Cependant les déterminants éthiques contrebalancent l'irrationalisme. Si le rationalisme est préférable à l'irrationalisme c'est pour ses implications morales. Ce parti pris pour la raison est un parti pour la science, liberté et la démocratie complexe.

Le choix de la raison est un choix de la science. La science est un humanisme.

L'optimisme rationnel de Popper va de pair avec son optimisme épistémologique. L'humanité est certes prisonnière de l'ignorance. L'aveu de cet état de déréliction dans lequel se trouve l'homme n'est pas un aveu d'un pessimisme épistémologique. La connaissance scientifique a une vertu libératrice. Et le bon sens est la chose la mieux partagée du monde. C'est dire en d'autres termes que l'ignorance, la pire des pandémies qui soit n'est pas incurable.

Selon Popper : « L'homme a la faculté de connaître donc, il peut être libre » (K. Popper, 1985, p.21). Il y a une relation entre l'optimisme épistémologique et les exigences libérales. L'homme a un destin pour la connaissance. C'est ce que présuppose sa faculté cognitive innée qui n'est qu'un possible, une prédisposition à connaître, à penser, à créer. Son actualisation exige entre autres, la liberté : la liberté de pensée, la liberté d'expression. La liberté est un déterminant psychologique vitale pour la science comme l'oxygène l'est pour le vivant.

Outre la liberté, le rationalisme critique est un choix de société.

## **5. Le rationalisme critique : un choix de société**

Il exige un espace éthique, une société ouverte au changement qui en dernière instance est une société démocratique complexe. Un choix de société, d'une institution démocratique complexe.

### **5.1. La démocratie complexe**

Alternative aux autres régimes politiques, elle est seule porteuse de l'espoir de l'humanité. Le rationalisme critique est fondateur de l'unité et de l'égalité de tous les hommes. Il rend l'homme responsable de ses actes et du monde. Comme Kant, Popper soutient que « L'homme est libre non parce qu'il est né tel mais parce qu'il a, d'entrée de jeu, charge de décider librement » (K. Popper, 275). La raison est d'origine sociale. Nous devons notre raison à nos échanges avec semblables. Conscient de notre faillibilité, le rationalisme critique est une invite à la tolérance qui permet via la discussion critique d'éliminer nos erreurs et de laisser en vie le porteur de la thèse erronée et de nous enrichir de nos différences. Le rationalisme critique récuse, le dogmatisme et l'autoritarisme épistémologique. Il fait régner un esprit démocratique dans la société scientifique exigeant des participants à la recherche collective et individuelle la liberté, non seulement en tant qu'absence de contrainte, mais aussi comme manière de vivre, l'amour de la vérité, le sens de l'objectivité, l'humilité, la capacité d'exposer ses erreurs plutôt que de les cacher, soumettre toute production de l'esprit à une critique inter théorique, la probité intellectuelle, la force de caractère, le sadomasochisme, le goût du risque.

La démocratie complexe est une société où les conditions de production scientifiques sont reconnues, préservées, transmises de génération en génération, par une tradition donc par des institutions (école, bibliothèque, recherche, création). Le rationalisme critique comme volonté de ne se fier qu'à la raison en toute situation, est un engagement éthique. Popper voit en elle : « la seule alternative à la violence » (K. Popper, 1979, p. 240). Aussi convoque-t-il les règles constitutives de la logique de la recherche scientifique à régir l'ordre socio-politique pour l'avènement d'un monde meilleur : la société démocratique complexe. La démocratie complexe se veut le gouvernement du peuple, par le peuple soumis à l'État de droit. Sa particularité réside dans sa dimension éthique, son approche multipolaire de la réalité et sa capacité à se débarrasser d'un gouvernement incompetent, tyrannique sans recours à la violence. En elle réside l'avenir des États multi-ethniques et celui de l'humanité. Elle implique une juridiction trans-ethnique. L'originalité de la démocratie complexe réside dans sa vertu à concilier, solidariser, fraterniser, communiquer et communier, tout en les distinguant dans une nation multiethnique, toutes les ethnies. Elle favorise une vie transculturelle ouverte. Elle communique

toutes les générations, les classes, les favorisés et défavorisés, tous les genres, sans distinction. Fondée sur l'éthique de l'humain, elle se présente comme une structure de résistance à la barbarie aussi bien interne qu'externe. C'est dire qu'elle œuvre à l'avènement d'un nouvel ordre sociopolitique respectueux du sens de l'humain et qui cultive la pratique constante de l'auto éthique. A ce projet de l'enrichissement de l'humain ont travaillé les humanistes de tous les temps. Reconnaisant l'humanité de l'erreur, la démocratie complexe ne soustrait personne à l'instance de contrôle formelle et informelle fondée dans la tradition dialogique. Elle nécessite une lutte contre l'ignorance et le mensonge, de puissants instruments impliquant une auto connaissance et reconnaissance mutilée, dont les régimes anti antidémocratiques affectionnent l'emploi. Or l'histoire nous enseigne que rien n'est plus dangereux que l'ignorance et l'intolérance armées de pouvoir. La connaissance qu'a un groupe ethnique de lui-même étant toujours la plus valorisante donc la plus erronée parce qu'expression d'un narcissisme exacerbé qui s'interdit la pratique du sadomasochisme intellectuel indispensable à une appréciation objective de la réalité, elle n'est qu'une idéologie au sens péjoratif du terme.

#### **Conclusion**

Il ressort de cet examen de l'œuvre de Popper dans sa diversité thématique et disciplinaire, qu'elle est traversée de part en part par une chaîne de raisons, souterrainement et souverainement régies par des principes éthiques. L'éthique, en tant qu'exigence morale subjective, est régie par des intentions créatrices, libératrice, civilisatrice, correctrice, humanisatrice. Elles définissent l'esprit et inspirent la fin de toute entreprise afin qu'elle n'entre pas en contradiction avec sa fin éthique : la résistance à la barbarie en vue de la préservation du sens de l'humain. L'éthique ne fonctionne pas comme une instance judiciaire transcendantale a priori, qui viendrait se substituer ni à la volonté et responsabilité, ni aux au jugement humain, ni aux institutions qui régissent les rapports entre les cultures, individus, sociétés ou nations. Procédant des manques de ce que l'on exige du savant ou du politique ou de tout autre individu selon son domaine d'activité, elle œuvre à l'accomplissement de la loi morale dans le sens de sa complexification en vue d'un monde meilleur, une vie viable et vivable.

Le rationalisme critique doit sa fécondité à son optimisme rationnel sous-tendu par une visée éthique. Le rationalisme critique qui est un engagement éthique symbolise ce fil salvateur d'Ariane. Il répond à un double impératif : un impératif cognitif et un impératif éthique de la responsabilité c'est-à-dire il répond au besoin de bien savoir pour un bien

agir ou pour un agir contre la barbarie. L'éthique comme le fil d'Ariane dans la pensée de Popper figure le retour réflexif du sujet sur ses différents chantiers afin de s'assurer qu'ils ne portent pas atteinte à la dignité humaine. La vie sans l'éthique, c'est le triomphe de la déraison, de l'inhumain, de la force de la nature aveugles et guidées par ses basses pulsions. Aussi entendons-nous l'éthique dans la formule englobante ou générique de Morin comme une « résistance à la barbarie ». Comme réponse au défi de la complexité de la vie et de l'incertitude des prescriptions judiciaires, civiques et morales qui la gouvernent, elle n'offre pas en l'homme une alternative mais une relation dialogique entre la moralité et l'immoralité, entre l'humanité et l'inhumanité, entre la rationalité et l'irrationalité, entre la réalité et l'irréalité. Elle réduit les effets œdipe ou effets pervers qui parasitent toute entreprise humaine.

---

#### Références bibliographiques

- POPPER Karl, 1978, *La Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.  
POPPER Karl, 1990, *Le Réalisme et la science*, Paris, Hermann.  
POPPER Karl, 1984, *L'Univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme*, Paris, Hermann.  
POPPER Karl, 1996, *La Théorie quantique et le schisme en physique*, Paris, Hermann.  
POPPER Karl, 1985, *Conjectures et réfutations*, Paris, Payot.  
POPPER Karl, 1981, *La Quête sans fin*, Paris, Calmann-Lévy, 1981.  
POPPER Karl, 2000, *À la Recherche d'un monde meilleur*, Paris, Du Rocher.  
POPPER Karl, 1993, *La Leçon de ce siècle*, Paris, 10/18.  
POPPER Karl, 1956, *La misère de l'historicisme*, Paris, Plon.  
POPPER Karl, 1979, *La Société ouverte et ses ennemis*, Paris, Seuil.  
POPPER Karl, 1979, « Raison ou révolution », in *De Vienne à francfort. La querelle allemande des sciences sociales*, Bruxelles, Complexe.  
POPPER Karl & John Condry, 1994, *La Télévision, un danger pour la démocratie*, Anatolia.  
Konrad Lorenz & Karl Popper, 1995, *L'Avenir est ouvert*, Paris, Champ/Flammarion.



